

# MONEY !

Tout ce que vous ne saurez jamais sur l'argent parce que personne ne vous le dira et d'ailleurs vaut mieux ne pas le savoir, parce que si on savait, ce serait pire.

Françoise Bloch – Zoo Théâtre



© Antonio Gomez Garcia, photo prise en répétition

## Proposition de tournée pour la saison 2014/2015

Contact : Pour le Théâtre National : Bérengère Deroux  
+ 32 2 274 23 58 - Mobile : + 32 475 40 65 11 - bderoux@theatrenational.be

Pour Zoo Théâtre : Habemus Papam asbl : Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard  
+32 498 43 95 93 – diffusion@habemuspapam.be

## Introduction

La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

Obstinée, la metteuse en scène, Françoise Bloch, écoute le bruit des pièces de monnaie tombant dans les escarcelles.

Depuis la crise financière de 2008, une conscience plus aiguë se fait jour: à qui profite le crime ? Par quels mécanismes étranges le malheur des uns fait-il le bonheur des autres ?

Après avoir exploré le monde de la consultance (*Grow or go*) puis les impasses du télémarketing (*Une société de services*), Françoise Bloch retourne aux origines de ces règles de rentabilité, de performance et d'efficacité qui bouleversent jusqu'à l'absurde le monde de l'entreprise (et instrumentalisent le champ du travail) : la nécessité de faire du profit.

Quel profit ? Le nôtre ? Le vôtre ?

Le plus simple ne serait-il pas de se rendre d'abord à la banque, d'écouter les discours, et de regarder les chiffres circuler ?

Enquêtes de terrain et lectures tous azimuts, conduisent à un spectacle à échelle humaine où jeu d'acteurs et vidéo se répondent tandis que la légèreté de l'humour vient éclairer un sujet résolument d'actualité.

## Note d'intention

La guerre de conquête du secteur financier sur le secteur économique est une longue guerre commencée il y a plus de 40 ans, dont nous vivons au quotidien les épisodes fragmentaires.

Dans un discours saturé, structuré par le flux informatif qui banalise la violence l'épisode jugé le plus dramatique - celui qui fait couler le plus d'encre – n'est que rarement le plus important du point de vue de l'évolution de la guerre elle-même.

Toute personne dès l'instant où elle a un compte en banque participe activement (selon ses moyens bien sûr) à l'alimentation et au fonctionnement d'un système mondialisé, auquel elle ne comprend à peu près rien et dont il est tout sauf sûr qu'elle soit l'heureuse bénéficiaire.

Face à cette nébuleuse, la question de "responsabilité" traverse une grande partie du spectacle.

Le client est-il un naïf ou un faux naïf ? Que sait-il sans le savoir tout en le sachant ou que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir pour ne pas perdre la face ?

Le conseiller bancaire est-il un initié ou un faux initié ? Que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir et que sait-il tout en faisant semblant de ne pas le savoir ?

Et qu'en est-il des autres protagonistes ? Et d'ailleurs qui sont-ils ?

A partir de là se dresse un paysage où se côtoient fonds d'investissement, mauvaise foi, incompréhension, évaluations éliminatoires, nouvelles organisations du travail en entreprise, et autres « partners », « incorporated », et « LBO »...

*Money!* est un spectacle qui cherche à comprendre une langue étrangère (comme son titre l'indique) et à explorer les territoires où se rencontrent les mondes du travail et de la finance.

Il tente de se frayer un chemin, à échelle humaine, à travers un sujet saturé par le discours.

*Dans le contexte actuel, c'est-à-dire celui de l'après-crise de 2008, un homme entre dans une banque...*

**Françoise Bloch**

## Distribution

Mise en scène	Françoise Bloch
Assistanat mise en scène	Judith Ribardière
Interprétation	Jérôme de Falloise Benoît Piret Aude Ruyter Damien Trapletti
Ecriture collective	
Collaboration artistique	Benoit Gillet
Direction technique et lumières	Marc Defrise
Vidéo	Benoît Gillet et Yaël Steinmann
Scénographie	Johan Daenen, assisté de Johanna Daenen
Aide à la réalisation sonore	Jean-Pierre Urbano
Costumes	Patty Eggerickx
Coiffeuse	Marie Messien
Régie générale	Michel Ransbotyn
Régie vidéo	Benoit Gillet
Régie lumière	Jacques Perera
Régie son	Cédric Otte
Délégué de production	Michel Van Slijpe

Une création de Zoo Théâtre. En coproduction avec le Théâtre National Bruxelles, le Théâtre de Liège et l'ANCRE / L'EDEN Charleroi.  
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre.  
Vifs remerciements au Groupov et à Théâtre & Publics.

Diffusion : Théâtre National Bruxelles et Habemus Papam ASBL

## DIFFUSION

Equipe : 8 personnes en tournée

- 4 comédiens
- 1 metteur en scène
- 3 régisseurs :
  - 1 régisseur général/régie Lumière
  - 1 régisseur son
  - 1 régisseur vidéo

Durée du spectacle : 1h20

Contact Diffusion      Théâtre National Bruxelles, Bérengère Deroux  
+ 32(0)2/274 23 58 - ou + 32(0)475/40.65.11 ;  
bderoux@theatrenational.be

Pour Zoo Théâtre, Habemus Papam  
Cora-Line Lefevre ou Julien Sigard  
+32 498 43 95 93 – diffusion@habemuspapam.be

Contact Production      Zoo Théâtre, Michel Van Slijpe  
+32 477 35 82 87  
michel.vanslijpe@zootheatre.be  
www.zootheatre.be

Contact technique      Marc Defrise  
+32 497 53 91 95  
marcdefrise@yahoo.fr

## TECHNIQUE

Dimensions souhaitées

Ouverture au cadre : 13m. Mur à mur : 13m

Profondeur : 9m. Hauteur sous perches : 5m

Montage en J-1. Démontage à l'issue (1 service).

## LIEUX DE REPRESENTATION

**Création du spectacle** au Théâtre National Bruxelles le 8 octobre 2013.

### Représentations à :

Bruxelles (BE) : du 8 au 19 octobre 2013 - Théâtre National  
111/115 Bd Jacqmain– 1000 Bruxelles +32 2 203.41.55  
[www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

Charleroi (BE) : du 22 au 24 octobre - L'Ancre/EDEN  
L'EDEN (lieu des représentations)  
Boulevard Jacques Bertrand 1 – 6000 Charleroi  
+32 71 314 079  
[www.ancre.be](http://www.ancre.be)

Liège (BE) : du 12 au 16 novembre - Théâtre de Liège  
Place du 20 Août – 4000 Liège - +32 4 342 00 00  
[www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

## ZOO Théâtre

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie belge Zoo Théâtre poursuivent une recherche sur les rapports entre théâtre et réalité.

Leur précédent spectacle, « Grow or Go » est présenté au Théâtre National (Bruxelles), au Théâtre de Liège (Liège) et à l'ANCRE (Charleroi). Cette réécriture scénique à partir d'un film documentaire est nominée « Meilleur spectacle » aux Prix de la Critique 2009. À partir du parcours de quatre jeunes diplômés, le spectacle interrogeait le langage et les valeurs du monde de la consultance en entreprise.

En 2010-2011, la forme courte « *Une société de services* » est créée au Théâtre National (Bruxelles) dans le cadre du Festival XS. En 2011-2012, la forme longue du spectacle est créée au Théâtre les Tanneurs (Bruxelles) et à l'ANCRE (Charleroi), puis présentée à la Ferme du Buisson (Marne-la-Vallée) et à Avignon, pendant le festival 2012, au Théâtre des Doms. Suite à la programmation à Avignon, « Une société de services » est lauréat du Prix spécial du jury, coup de cœur des prix Tournesol (les prix Tournesol récompensent des spectacles qui défendent ou popularisent les valeurs de l'écologie sociale et politique). Ce spectacle a également reçu le prix de la Province de Liège et a été nommé aux Prix de la Critique 2012 dans les catégories « Meilleur espoir masculin » et « Meilleure création artistique et technique ». « Une société de services » sera en tournée en France et en Belgique, de janvier à avril 2014.

Françoise Bloch enseigne de façon régulière à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège. En 2011, elle est également chargée de cours au RITS – Erasmushogeschool Brussel et en 2012, à l'école du Théâtre National de Bretagne. Les liens étroits qu'elle tisse entre pédagogie et mise en scène ont fait l'objet de deux longues interviews dans Alternatives Théâtrales (N° 101 et 112). [Téléchargez ici l'entretien paru dans "Alternatives Théâtrales" N°112.](#)

Françoise Bloch est artiste en compagnie à l'ANCRE (Charleroi-BE)

## Discussion avec Françoise Bloch, octobre 2013

**Money !** *Je sais que tu es encore en plein travail, mais quelle définition donnerais-tu à ce nouveau spectacle ?*

Et bien si je dois faire court, je dirais que c'est un spectacle qui cherche à se frayer un discours théâtral, à échelle humaine, sur un sujet saturé par le discours. Une modeste proposition pour tenter de comprendre une langue étrangère (comme l'indique son titre !) qui est celle de la finance.

*Tu parles de saturation. En quoi l'as-tu éprouvée pendant tout ce processus ?*

Pour quelqu'un qui, comme moi, aime ouvrir le journal du matin et y trouver quelque chose entrant en écho avec le spectacle en train de s'imaginer, un article sur lequel la pensée ou le point de vue puisse rebondir, avec *Money!* j'ai été servie. J'allais dire au delà de mes espérances, mais aussi au delà de mes capacités.

Un peu comme ce qui se passe, au niveau de l'information, pendant les longues guerres.

Je me souviens très bien de la guerre en Yougoslavie. A partir d'un certain moment, comme plus personne ne prenait la peine de revenir au début, de réexposer la situation de départ, je n'y comprenais strictement plus rien. Au jour le jour, nous étions mis au courant des épisodes. Tous ces épisodes finissaient par être mis sur le même plan et avoir la même importance, la colonne réservée à la Yougoslavie ayant toujours à peu près la même dimension (j'exagère, mais à peine). Plus la guerre avançait, plus la vision générale du conflit se perdait, en tout cas pour le citoyen lambda que j'étais et que je suis toujours.

Par ailleurs, au fur et à mesure qu'une guerre avance, un vocabulaire se met progressivement en place. A un moment donné, ce vocabulaire est supposé acquis. Dès cet instant, s'additionne au problème des fragments, de ces épisodes de guerre non reliés entre eux, celui du vocabulaire des comptes rendus. Un vocabulaire souvent choisi pour éloigner la représentation de la guerre de l'expérience humaine, pour la lisser.

A partir de ce moment là, même le simple fragment, tel village détruit, autant de mort dans tel camps, telle conduite de gaz explosée, et bien on a du mal à se le représenter.

Enfin, la saturation de l'information en banalise la violence, et l'épisode le plus dramatique est celui qui fait couler le plus d'encre alors que ce n'est souvent pas le plus important du point de vue de l'évolution de la guerre elle-même.

Tout ceci, la fatigue aidant, finit par provoquer une sorte de nébuleuse en ébullition permanente qui se vide de son sens et se décroche de l'expérience.

La guerre de conquête du secteur financier sur le secteur économique est une longue guerre commencée il y a plus de 40 ans, dont nous vivons au quotidien les épisodes fragmentaires.

Sans que jamais l'on ne revienne sur l'historique de cette guerre ni sur ses grandes étapes.

Certains épisodes emblématiques, dramatiques et permettant de concentrer l'attention sur un bouc émissaire (un individu ou une entreprise "voyou") font la une pendant 3 ou 6 mois, mais le vote à l'Europe (ou le non vote) de telle loi (ou non loi) sur la séparation des banques d'investissement et des banques de dépôt, passe à peu près inaperçu.

Le vocabulaire utilisé pour ce qui touche la sphère financière est soit abstrait et très spécialisé (qui sait ce que c'est qu'un put, un call, un swap, ou même une SICAV), soit tout-à-fait concret mais absolument obsolète: nous continuons à "déposer" notre argent à la banque, et avons l'idée vague qu'il y est, qu'il attend qu'on l'en retire via

un distributeur de billet ou via PC banking, nous continuons à "épargner" pour notre pension via un compte épargne pension, loin de nous l'idée que nous investissons pour notre pension, nous sommes des épargnants, pas des investisseurs.

Beaucoup d'images sont fausses, quand on parle de trading, la télévision nous montre la criée d'il y a 25 ans, quand on parle de la bourse de New York, on nous montre Wall Street et non le bunker bourré de terminaux d'ordinateurs situé quelque part dans le New Jersey, bref, entre le vocabulaire spécialisé, les mécanismes difficiles à comprendre, les modes de représentations obsolètes, et le caractère au fond, profondément ennuyeux, osons le dire, de tout ça, il est très difficile pour le citoyen lambda de s'y retrouver.

Or tout citoyen dès l'instant où il a un compte en banque participe activement (selon ses moyens bien sûr) à alimenter et à faire fonctionner un système mondialisé, auquel il ne comprend à peu près rien et dont il est tout sauf sûr qu'il soit l'heureux bénéficiaire

Et c'est de cela que nous sommes partis pour construire le spectacle.

*C'est-à-dire ?*

Un homme entre dans une banque. Là, aujourd'hui, dans le contexte actuel de l'après-crise de 2008. Cet homme lui aussi est saturé de discours. Discours tantôt critiques, alarmistes, tantôt rassurants, prometteurs, effleurant une mise en question du système capitaliste ou prônant un capitalisme éthique. Discours qui l'agitent plus qu'ils ne lui permettent de se construire une réelle pensée.

L'après 2008, c'est aussi ce moment où la banque se doit de produire un nouveau discours: "nous nous sommes "égarés", nous revenons maintenant à notre "métier de base" (accorder des crédits et servir d'intermédiaire aux échanges - effectuer des paiements), alors que dans les faits, les banques de dépôts ne sont toujours pas clairement séparées des banques d'investissement.

Donc un homme entre dans une banque et cherche à comprendre naïvement "où va son argent".

A partir de là, nous dressons un paysage.

Nous allons de la banque au fond d'investissement dans lequel, peut-être, notre homme investit, par lequel, peut-être, passe son argent. Ensuite nous nous dirigeons du fond d'investissement à l'entreprise rachetée par ce fond d'investissement (et peut-être, l'argent de notre homme a-t-il été injecté dans ce rachat, peut-être notre homme est-il, très, très, très indirectement, copropriétaire de cette entreprise).

Nous nous attardons un instant sur ces entreprises restructurées selon les principes de leurs nouveaux propriétaires: maximisation rapide des profits.

Tant du côté des "opérateurs" que du côté des cadres, les bouleversements sont importants. Toyotisme du côté des opérateurs, évaluation et élimination des maillons faibles du côté des cadres.

Etc...

Nous dressons un paysage. Mais est-ce vraiment un paysage ?

*Peux-tu nous dégager quelques lignes de force ?*

Je pense que la question de la "responsabilité" traverse une grande partie du spectacle, (responsabilité du client, responsabilité du gestionnaire de fonds d'investissement)

Celle du savoir et du non savoir traverse tous les moments à la banque.

Le client est-il un naïf ou un faux naïf ? Que sait-il sans le savoir tout en le sachant ou que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir pour ne pas perdre la face? Le conseiller bancaire, comme on dit, c'est-à-dire d'abord un vendeur qui doit faire du chiffre, est-il un initié ou un faux initié? Que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir ou alors que sait-il, tout en faisant semblant de ne pas le savoir ?

On pourrait dire aussi que tout tourne autour de ces deux verbes "investir / s'investir".

*Je voudrais maintenant que tu parles de tes sources. Et ce qui touche la forme aussi.*

Dans un spectacle comme celui-là, tout a une origine documentaire. Mais disons que la documentation s'y applique de manière rigoureuse pour les 2/3 (une grande partie des RV à la banque, les fonds d'investissement, l'entreprise), le dernier tiers étant d'essence plus imaginative, plus libre.

Derrière tout cela, il y a les acteurs au travail, un petit groupe d'acteurs qui sont aussi des acteurs de la société, dans leur tentative à la fois de comprendre, de se constituer un point de vue et de chercher comment agir. Il n'y a pas de rôles, tout le monde joue tout, mais chacun a sa tendance, son secteur privilégié d'intervention.

En ce qui concerne les formes: ce sont toujours des tableaux. Par rapport à mes spectacles précédents, je souhaitais toutefois mettre en question ce "système", celui de mes deux derniers spectacles, c'est-à-dire un langage dont l'articulation est basée uniquement sur le montage de fragments, où le discours s'organise à partir du montage et de la conscience que l'acteur a de celui-ci .

Ici, il y a des articulations qui passent par un discours direct adressé au public.

Le jeu n'est pas entièrement basé sur de l'imitation ou de l'expérience vécue.

Les formes sont plus composites, il y a des moments très chorégraphiés, très précis, très mis en forme, souvent avec de la vidéo, et d'autres plus libres où l'ici et maintenant du plateau vibre de façon plus immédiate.